

Ce document est extrait de la base de données  
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la  
Langue Française (InaLF)

Epître de Clio [Document électronique] / de M. Nivelles de La Chaussée

p145

à Monsieur De B,  
*au sujet des opinions répandues depuis peu contre  
la poésie .*

ô toi, jadis élevé dans mon sein,  
enfant nourri de mon lait le plus sain,  
viens, prends la plume et le style d' Horace,  
écoute, écris et venge le Parnasse.  
Le fanatisme, au bas de ce vallon,  
veut pervertir les enfans d' Apollon ;  
et leur prêchant un nouveau catéchisme,  
porte avec lui le scandale et le schisme :  
tâchons enfin d' arrêter les projets  
de l' hérétique. Assez de nos sujets,  
comme brebis, se suivant l' une et l' autre,  
pour son bercail, ont déserté le nôtre.  
Aux nouveautés toujours prostitué,  
et dans l' erreur sophiste habitué,

p146

quand il lui plaît, sa plume hétérodoxe,  
en axiome érige un paradoxe ;  
sa bouche exhale un aimable poison,  
le tort lui sert autant que la raison,  
et tout chemin le conduit à la gloire.  
Ce fut ainsi qu' au temple de mémoire,  
il appella de la prescription  
dont jouissoit le chantre d' Ilion.  
Mais ce n' est plus la querelle d' Homere,  
il donne encor dans une autre chimere ;  
il va, dit-on, du faux charme des vers,  
désabuser pour jamais l' univers ;  
et pour donner plus d' essor au génie,  
anéantir la rime et l' harmonie.  
Tel Alexandre, étant prêt d' échouer,

# **Livros Grátis**

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

trancha le noeud qu' il ne put dénouer.  
Pour maintenir notre gloire et nos charmes,  
je n' ai besoin que de nos propres armes ;  
quoique pourtant nos doux amusemens  
soient au-dessus des vains raisonnemens.  
Loin tout censeur qui n' a que du génie,  
à qui souvent la nature dénie  
ce sentiment qu' on ne peut définir,  
qui pour le vrai sçait d' abord prévenir.  
C' est au goût seul à juger d' un ouvrage ;  
par le plaisir, il regle son suffrage ;  
doux préjugé de l' esprit et du coeur,  
de l' analyse il brave la rigueur ;

p147

et dédaignant les disputes de classes,  
ne reconnoît pour juges que les graces.  
Mais rassemblons ces griefs prétendus,  
que l' ignorance a, chez vous, répandus.  
Au bas du Pinde, il est certaine engeance  
qui nous impute une fausse indigence,  
et qui se plaint, *que nos folles humeurs  
ont appauvri la langue et les rimeurs ;  
que l' art des vers est un jeu d' aventure,  
où le bon-sens se trouve à la torture ;  
l' esprit contraint par les difficultés,  
n' y jouit plus des mêmes facultés.  
tyrannisé par des loix insensées,  
qui font toujours avorter ses pensées,  
il est enfin réduit à supprimer  
ce qui lui rit, sans pouvoir l' exprimer.  
le terme propre altere la mesure,  
son synonyme allonge la césure :  
par l' hiatus, cet autre est éconduit ;  
la rime oblige à faire un long circuit ;  
pour assortir ces unissons frivoles,  
il faut noyer le sens dans les paroles,  
et les beaux vers sont enfans du hazard .*  
Ceux qui sont nés peu propres à notre art,  
osent ainsi taxer, sans connoissance,  
la langue, et nous, de leur propre impuissance.  
Ainsi, jadis, avant que, sur les mers,  
on eût trouvé mille chemins divers,

p148

on regardoit ces barrières profondes,  
dont l' océan sépare les deux mondes,

comme un obstacle opposé par les dieux,  
pour contenir les mortels curieux,  
et les fixer chacun dans leur patrie.  
Auroit-on cru qu' une heureuse industrie,  
de jour en jour, feroit des matelots ?  
Qu' on les verroit, triomphans sur les flots,  
assujettir éole dans des voiles,  
et dans un cercle asservir les étoiles ?  
Telle pourtant l' adresse des humains,  
d' un pôle à l' autre, a tracé des chemins ;  
malgré les vents et les flots infideles,  
Neptune a vû voguer les citadelles  
vers ces climats où Plutus, jusqu' alors,  
avoit caché ses funestes trésors.  
Avec autant de courage et d' adresse,  
on s' est frayé des routes au permesse ;  
sans remonter à la source des tems,  
le dernier siècle a des faits éclatans.  
On boit encore à la même fontaine  
où s' est alors abreuvé La Fontaine.  
Comme autrefois, sur les pas des neuf soeurs,  
on voit encor renaître autant de fleurs ;  
et tous les jours Apollon les prodigue  
au chancre heureux du vainqueur de la ligue.  
Que cet exemple, en dépit des clameurs,  
dans leur métier rassure les rimeurs ;

p149

en leur donnant des avis salutaires,  
je leur rendrai raison de nos mysteres :  
heureuse enfin, s' ils goûtent des avis  
que, dans ce siècle, on n' a gueres suivis !  
Notre métier demande un long usage,  
et l' on ne sort jamais d' apprentissage.  
Sçachez qu' en vain un astre bienfaisant  
a fait de vous un poète en naissant,  
si, dès l' enfance, une heureuse culture  
n' ajoute encore aux dons de la nature ;  
si l' on ne prend ses premieres leçons  
des anciens et de leurs nourriçons :  
car cette source unique et bienfaisante  
doit abreuver toute muse naissante.  
Mais à l' excès n' allez pas vous livrer ;  
il y faut boire, et non pas s' enyvrer.  
Dans votre langue, avant de rien produire,  
il faut à fond chercher à vous instruire  
des mots d' usage et de leurs sens divers :  
la langue est une, en prose comme en vers ;  
et la grammaire, en tout genre d' écrire,  
exerce un droit que l' on ne peut prescrire.  
Les mots sont faits, leur juste expression

ne souffre entr' eux aucune extension ;  
chacun contient son sens et son image  
précis, distincts et marqués par l' usage :  
c' est votre maître absolu dans son choix,  
d' autre que lui ne peut changer ses loix.

p150

L' esprit en vain brille dans vos ouvrages,  
quand votre langue y reçoit des outrages ;  
ne croyez pas pouvoir vous acquitter,  
par quelques traits que l' on ne peut citer  
qu' en débrouillant le texte par la glose,  
et traduisant votre pensée en prose.  
Plus d' un rimeur dans sa langue indigent,  
pour ses défauts toujours trop indulgent ;  
quand il en trouve un exemple authentique,  
croit triompher d' une injuste critique.  
Vous les voyez soûrire en suffisans  
à des avis donnés par le bon-sens :  
leur souvenir, au besoin trop fidele,  
me cite alors un illustre modele ;  
et s' en faisant un ridicule appui,  
se font honneur de ce qu' on blâme en lui :  
ainsi, sans soins et sans exactitude,  
de leur licence ils font une habitude.  
Rien de nouveau ne se pense aujourd' hui,  
vous n' êtes plus que les échos d' autrui ;  
il est trop tard pour prétendre à la gloire  
de rien apprendre aux filles de mémoire ;  
mais dans sa langue un rimeur éprouvé,  
en répétant ce qu' Horace a trouvé,  
peut enchérir encor sur son modele :  
n' a-t-on pas vû son disciple fidele,  
ce satyrique, ami de Juvenal,  
d' imitateur se rendre original ?

p151

Ainsi Racine amena sur la scene,  
après Corneille, une autre Melpomene,  
qu' il rajeunit par de nouveaux atours.  
L' invention n' est plus que dans les tours :  
tout devient neuf, quand on sçait bien le dire ;  
l' expression est l' ame de la lyre.  
Le plus beau trait, dans un vers mal rendu,  
est, pour l' auteur, presqu' autant de perdu ;  
et sa pensée appartient au poète,  
qui sçaura mieux s' en rendre l' interprete.  
La langue enfin est la base de l' art ;  
sur le permesse on s' embarque au hazard,

si l' on n' en fait une étude profonde.  
Joignez encor la pratique du monde ;  
là, vous prendrez ce tour noble et coulant,  
ce style pur, ce langage galant,  
qu' avec Chaulieu, la fare eut en partage,  
et dont La Faye a fait son héritage.  
Heureux qui peut, chez d' illustres amis,  
se procurer le bonheur d' être admis !  
à leurs leçons une muse attentive,  
se sent toujours de ceux qu' elle cultive.  
à votre langue appliquez donc vos soins,  
elle a de quoi fournir à vos besoins ;  
tel eût trouvé qu' elle est plus étendue,  
s' il en eût fait une étude entendue,  
et d' un jargon étrange et précieux,  
n' eût pas souillé le langage des dieux.

p152

Ce fut ainsi que déjà l' ignorance  
pensa jadis nous chasser de la France,  
quand un pédant, le fléau du métier,  
et de Marot dédaigneux héritier,  
nous fit parler un langage barbare ;  
c' étoit Ronsard, dont la verve bisarre,  
aux mots du tems ne pouvant se borner,  
gâta la langue en la voulant orner.  
C' en étoit fait, si le ciel n' eût fait naître  
un nourriçon qui devint votre maître ;  
Malherbe apprit à ses contemporains  
à se passer de ces termes forains,  
qu' au grand regret de la pédanterie ;  
il renvoya chacun dans leur patrie.  
Il fut suivi par Racan et Maynard :  
tous deux instruits des finesses de l' art,  
sçurent, au Pinde, amener sur leurs traces,  
la pureté, l' élégance, et les graces ;  
mais il fallut bien du tems aux neuf soeurs,  
pour leur trouver deux ou trois successeurs.  
On vit encor les muses florissantes,  
de jour en jour, devenir languissantes ;  
et la folie alors nous infecta  
de ces sonnets que Dulot inventa ;  
la folle pointe, à l' antithese unie,  
prit dans les vers la place du génie ;

p153

et le bon-sens, timide et sans appui,

eut le destin qu' il éprouve aujourd' hui.  
Rêveuse, un jour, sans suite et sans compagnes,  
(il m' en souvient,) j' errois dans nos campagnes ;  
je m' amusois, pour charmer mes douleurs,  
à me parer des immortelles fleurs  
dont le permesse embellit nos prairies :  
je m' arrêtai sur ses rives fleuries ;  
l' aimable aspect de ses bords enchantés,  
son doux murmure, et ses flots argentés,  
tout rappella, dans ma triste pensée,  
le souvenir de sa gloire passée ;  
plus vivement je sentis mes malheurs :  
fleuve divin, dis-je, en versant des pleurs,  
dans quel oubli sont tes ondes plaintives !  
Le barbarisme a dépeuplé tes rives :  
jusques à quand, ô source des beaux vers,  
couleras-tu sans fruit pour l' univers ?  
à peine, hélas ! Sarrasin et voiture  
ont, en passant, goûté d' une eau si pure.  
Le fleuve alors, agitant ses roseaux,  
fit murmurer ses prophétiques eaux ;  
et s' élevant sur son urne azurée,  
je fus ainsi par ce dieu rassurée :  
" un autre goût va changer notre sort.  
La terre s' ouvre, un nouveau peuple en sort ;  
toutes mes eaux auront peine à suffire ;  
et toi, remets des cordes à ta lyre. "

p154

il dit ; l' espoir, plus prompt que les zéphirs,  
vint dans mon coeur ramener ses plaisirs.  
Pour annoncer a commune allegresse,  
je fus chercher les nymphes du permesse.  
Dans un bocage, où je crus les trouver,  
un inconnu s' occupoit à rêver :  
quel souvenir réveilla ma tendresse !  
Je soupirai de joye et de tristesse.  
Au même endroit, c' est ainsi qu' autrefois  
je rencontraï Sophocle dans ce bois ;  
c' étoit lui-même ; il m' apprit son histoire :  
" pour achever ce qui manque à ma gloire,  
le ciel, dit-il, sous ces traits que tu vois,  
me rend au monde une seconde fois ;  
et sous le nom de l' aîné des Corneilles,  
j' y produirai mes plus grandes merveilles.  
Va, laisse-moi recueillir mes esprits. "  
alors parut à nos regards surpris,  
dans les états de ma soeur Melpomene,  
ce lumineux et nouveau phénomène,  
qui, moins brillant en commençant son cours,  
à l' hélicon donna de si beaux jours.

Cet avenir prédit par le permesse,  
s'ouvrit enfin, et remplit sa promesse.  
De jour en jour, nos heureuses leçons  
firent alors d'illustres nourriçons.  
Un autre Auguste eut un autre Mécène,  
qui fit couler le Tibre dans la Seine.

p155

Le barbarisme, encor plus d'une fois,  
voulut troubler le parnasse françois ;  
un Aristarque, avec des bras d'Hercule,  
vint étouffer cette hydre ridicule ;  
du dieu des vers ministre souverain,  
à la licence il mit un juste frein :  
notre art soumis à l'exacte grammaire,  
comme autrefois, ne fut plus arbitraire ;  
ami d'un ordre, après lui, mal gardé,  
il n'admit plus aucun mot hasardé ;  
et se bornant à leur sens légitime,  
prouva qu'entr'eux aucun n'est synonyme.  
Le vers alors, perdant sa dureté,  
avec la forme, acquit la pureté.  
Pégase alloit par bonds et par secousses ;  
il lui donna des allures plus douces :  
sur le parnasse, enfin il vint à bout  
de réformer l'oreille avec le goût ;  
et termina plus de travaux qu'Alcide.  
Lors arriva ce nouvel Euripide,  
qui, sur le ton le plus mélodieux,  
sçut moduler le langage des dieux :  
lui, dont la veine harmonieuse et pure,  
prenant son cours du sein de la nature,  
comme un ruisseau murmurant et flatteur,  
charme l'oreille, et coule jusqu'au cœur :  
il vint apprendre aux muses délicates  
à rejeter ces expressions plates,

p156

et ce concours de mots malencontreux,  
durs à l'oreille et discordans entr'eux.  
Heureux qui peut sentir leurs convenances,  
et, comme lui, sauver leurs dissonances !  
Il est des airs qu'on pourroit avouer ;  
mais sur la lyre on ne peut les jouer.  
Depuis long-tems Apollon s'étudie  
à les chanter : leur fausse mélodie,  
malgré son art, détonne avec sa voix,  
et fait jurer les cordes sous ses doigts.  
Il faut encor, outre un heureux génie,



l' oreille juste, et propre à l' harmonie.  
Malheur à qui n' en est pas enchanté :  
le vers n' est fait que pour être chanté ;  
dans sa secrette et douce mécanique,  
il a son mode, et son genre harmonique ;  
un son suffit pour faire abandonner  
ceux qu' on ne peut chanter sans détonner :  
ce que la langue articule avec peine,  
en la forçant, met l' oreille à la gêne ;  
l' esprit, sensible à leurs communs rapports,  
souffre aussi-tôt qu' on force leurs ressorts,  
et goûte moins ce qui pourroit lui plaire.  
Flatter l' organe est le point nécessaire :  
à cet appas le coeur se livre, et suit  
l' impression du sens qui le séduit.  
De ce talent la nature est avare :  
tel en partage eut l' esprit le plus rare,

p157

mais, dans un vers toujours mal agencé,  
il a gâté tout ce qu' il a pensé.  
C' est à regret qu' Apollon vous inspire,  
si vous forcez les cordes de sa lyre.  
Il fut un tems moins facile aux rimeurs,  
quand le langage, aussi dur que les moeurs,  
à vos aînés ne fournissoit qu' à peine  
de quoi suffire à leur rustique veine ;  
dès-lors, au Pinde, en marchant à tâtons,  
ils recherchoient l' arrangement des tons.  
Il en est un qui fut grévé de blâme,  
pour avoir dit : *comparable à ma flamme*.  
cet hémistiche autrefois critiqué,  
sera peut-être ici revendiqué,  
et soutenu par ceux que je condamne :  
mais je ne puis raffiner leur organe.  
S' il m' en souvient, on a bien réclamé,  
certain sonnet fait pour être blâmé.  
à ce propos, on dit qu' un jour Thalie  
fut commander des vers à la folie :  
çà, dit ma soeur, sous ton joyeux bonnet,  
il me faudroit trouver un plein sonnet  
de traits fallots, où l' antithese brille ;  
je veux sur-tout que la pointe y fourmille...  
soit, dans ce goût, aurez sonnet exquis :  
je sçais un fat, et, qui plus est, marquis ;

p158

tous les matins, il rime à sa toilette :  
c' est-là sans faute où j' en ferai l' emplette...  
pas n' y manqua : dans un papier roulé,  
le doux sonnet, bien musqué, bien moulé,  
par un zéphir fut remis à Thalie.  
Bon, dit ma soeur, ceci sent l' Italie ;  
à nos gourmets j' en veux faire un présent ;  
sçachons au vrai quel goût regne à présent :  
en plein théâtre il faudra qu' on le lise.  
Certain caustique en fit bien l' analyse,  
et le siffla ; mais le sonnet trouva,  
malgré les ris, quelqu' un qui l' approuva.  
Je l' avouerai, la prose est plus unie ;  
vous triomphez, disois-je à Polymnie,  
tout est changé dessus notre horison,  
la prose y va ramener la raison :  
l' art de rimer n' est plus qu' une manie,  
dont vous allez affranchir le génie.  
Non, reprit-elle, et leurs écrits pervers  
ne vaudront pas mieux en prose qu' en vers ;  
malgré mon air aisé, doux et facile,  
ils trouveront une muse indocile,  
qui les séduit par des dehors flatteurs :  
il faut aussi m' arracher mes faveurs.  
Mais parcourons les fastes de la prose :  
et quel est donc le titre qu' elle oppose ?

p159

Contre un Horace est-il plus d' un Varron ?  
En vain je cherche encore un Ciceron ;  
si j' avois pû, compte que dans Athenes,  
j' eusse formé bien d' autres Démosthenes.  
Ce qu' ont écrit les grecs et les romains,  
en chaque genre, est encor dans nos mains :  
qui des deux arts, jusqu' au siècle où nous sommes,  
en plus grand nombre a fait de plus grands hommes ?  
Rassure-toi, laisse à ces détracteurs,  
d' un autre ennui fatiguer leurs lecteurs ;  
et ne crois pas qu' on abjure une étude,  
dont le plaisir a fait une habitude,  
et que le goût, en tout tems, en tous lieux,  
a fait chérir des mortels et des dieux.  
Gardez-vous bien d' affranchir vos mysteres  
de la rigueur de leurs loix salutaires :  
la tolérance y nuirait encor plus.  
Déjà les vers ne sont que trop déchus ;  
vous les perdrez par trop de complaisance.  
L' esprit s' endort sur la foi de l' aisance.  
Quand un projet conçu bien nettement,  
est à loisir digéré mûrement,  
on est surpris de sa propre abondance :

les vers heureux coûtent moins qu' on ne pense,  
et les sujets les font naître à leur gré.  
Comme un creuset échauffé par degré,  
l' esprit veut l' être avec économie ;  
dans l' art des vers, comme dans la chymie,

p160

plus d' un artiste a souvent éprouvé  
qu' il cherchoit moins que ce qu' il a trouvé :  
c' est un hazard, mais il est nécessaire ;  
et d' un rimeur, c' est la chance ordinaire.  
Qu' ils sçachent donc, moins pressés de rimer,  
d' un feu pareil se laisser animer :  
mais leur jeunesse est follement avide  
d' un nom précoce et toujours peu solide :  
au bas du Pinde ils viennent essoufflés,  
et pour jamais ils y restent sifflés.  
Dis-leur de prendre une course moins vive.  
Plus on se presse, et plus tard on arrive.  
Je dirai plus : le langage des dieux  
s' est, de lui-même, arrangé pour le mieux :  
son mécanisme, appelé tyrannie,  
plus qu' on ne pense, est utile au génie :  
cette contrainte est une invention  
qui le conduit à sa perfection.  
L' esprit veut être un peu mis à la gêne ;  
c' est l' aiguillon qui le tient en haleine,  
qui, par l' obstacle, irritant son ressort,  
occasionne un plus heureux effort,  
et lui fait prendre un essor qui l' étonne.  
C' est par effort que le salpêtre tonne ;  
s' il n' est contraint, il reste sans vigueur ;  
et ne produit qu' une vaine vapeur :  
plus on le presse, et plus on le resserre,  
mieux on lui fait imiter le tonnerre.

p161

Ainsi l' esprit, dans ses difficultés,  
semble augmenter encor ses facultés ;  
à son profit il tourne les obstacles,  
et la contrainte enfante les miracles.  
Méprisez donc des projets surannés,  
que le bon-sens a déjà condamnés...  
ainsi parla contre sa propre cause,  
celle de nous qui préside à la prose.  
C' est donc à tort qu' on blâme une rigueur,  
qui maintient l' art dans toute sa vigueur,

et qu' on réclame, avec l' indépendance,  
la prétendue et nuisible abondance  
de tous ces mots qu' Apollon a proscrits :  
contentez-vous de ceux qu' il a prescrits.  
Vertumne, un jour, au lever de l' aurore,  
assis au pied de celle qu' il adore,  
dans ses cheveux entrelaçoit des fleurs,  
et lui juroit d' éternelles ardeurs :  
la tendre amante attentive et charmée,  
s' abandonnoit au plaisir d' être aimée,  
et ses beaux yeux assuroient son vainqueur  
qu' un même amour regneroit dans son coeur.  
" ah ! Dit alors, Vertumne à la déesse,  
voici le tems fatal à ma tendresse :  
des soins plus doux que ceux de notre amour,  
vont désormais vous charmer tour à tour.  
à vos jardins la saison vous rappelle,  
pour leur donner une façon nouvelle ;

p162

et je verrai jusqu' au tems des moissons,  
vos espaliers, vos nains et vos buissons  
vous occuper, au mépris de mes larmes,  
peut-être même aux dépens de vos charmes ;  
qui sçait encor (puissé-je mal prévoir ! )  
si vos vergers rempliront votre espoir.  
Sans leur donner sans cesse la torture,  
laissez-les croître au gré de la nature :  
par trop de soins, et par trop de façons,  
vous fatiguez vos tendres nourriçons,  
et vous perdez leurs plus belles années ;  
à peine on voit leurs tiges couronnées,  
qu' à leurs rameaux naissans et malheureux,  
vous imposez un lien rigoureux ;  
bientôt un fer, encore plus terrible,  
dans vos vergers fait un ravage horrible ;  
et l' on n' y voit que dryades en pleurs,  
sur des monceaux de feuilles et de fleurs. "  
pour me blâmer, lui répliqua Pomone,  
mon cher Vertumne, attends jusqu' à l' automne :  
c' est par mon art et mes soins bienfaisans,  
que j' entretiens mes arbres florissans ;  
de celui-ci, que ce lien redresse,  
contre les vents, j' assure la foiblesse,  
et je corrige un penchant malheureux ;  
j' ôte à cet autre un bois infructueux,  
où follement sa seve s' évapore ;  
cet arbrisseau, comblé des dons de flore,

p163

me promet plus qu' il ne pourroit tenir,  
et de ses fleurs il faut le dégarnir ;  
comment veux-tu que cet autre profite,  
en lui laissant cette herbe parasite,  
et ce feuillage, où l' astre qui nous luit  
ne peut mûrir et colorer son fruit ?  
Ainsi ma main retranche avec prudence,  
pour m' assurer encor plus d' abondance.  
Vains érudits, téméraires censeurs,  
qui prétendez enseigner les neuf soeurs,  
souffrez qu' ici Pomone vous redresse ;  
car c' est à vous que son discours s' adresse.  
Mais tel se plaint qu' on a mal-à-propos  
appauvri l' art de la moitié des mots,  
qui trouve encor assez de verbiage  
pour allonger un ennuyeux ouvrage ;  
et les rimeurs auroient encor besoin,  
qu' on eût poussé la réforme plus loin :  
mais sous leurs yeux ils ont plus d' un modele,  
qui leur en donne un exemple fidele ;  
et parmi ceux qu' on pourroit imiter,  
il en est un qu' on ne peut trop citer,  
qui les invite à marcher sur ses traces :  
tu le connois, ce favori des graces,  
lui dont les vers consacrés aux amours,  
seront les seuls qu' ils chanteront toujours ;

p164

il avoit peu de cordes à sa lyre,  
et cependant elle a pû lui suffire  
pour exprimer tout ce qu' un tendre amour  
peut, dans un coeur, inspirer tour à tour.  
La fiere Armide, et la tendre Angélique,  
nous a fait voir sur la scene lyrique,  
qu' en peu de mots on peut être abondant.  
D' un choix heureux l' expression dépend,  
d' un terme unique, employé dans sa place,  
elle reçoit et sa force, et sa grace :  
qui la surcharge aussi-tôt la détruit.  
Celui-là seul en tire tout le fruit,  
qui rejettant l' étalage et l' enflure,  
sçait la réduire à sa juste mesure ;  
c' est le grand art. La vraie expression  
ne va jamais sans la précision.  
L' unique objet que notre art se propose,  
est d' être encor plus précis que la prose ;  
est c' est pourquoi les vers ingénieux  
sont appellés le langage des dieux.  
La période, au cordeau compassée,  
de la mémoire est bientôt effacée :

de mots pompeux on a beau l' enrichir,  
d' un prompt oubli rien n' aide à l' affranchir :  
elle s' envolé, et ne laisse après elle,  
qu' un sens confus qu' à peine on se rappelle :  
mais dans l' esprit, et dans le fond du coeur,  
il n' appartient qu' au vers doux et flatteur,

p165

d' insinuer ses charmes et ses graces,  
et d' y laisser les plus profondes traces :  
il s' établit au fond du souvenir,  
et par lui-même il sçait s' y maintenir,  
sans s' altérer, ni sans perdre aucun terme  
du tour heureux et du sens qu' il renferme.  
Ainsi l' esprit, dans un vers séduisant,  
peut, sans travail, s' instruire en s' amusant,  
et s' abreuver des plus grandes maximes.  
L' arrangement, la mesure et les rimes,  
n' empêchent pas, quoi qu' on ose avancer,  
de mettre en vers tout ce qu' on peut penser ;  
c' est une audace aussi vaine que folle,  
que de vouloir nous réduire au frivole,  
ou nous borner à des travaux légers :  
il en est peu qui nous soient étrangers.  
La poésie, ainsi que la peinture,  
dans son ressort a toute la nature.  
De tous les arts qu' on cultive avec soin,  
en est-il un qui s' étende plus loin,  
et dont la source, aussi *sainte* et féconde,  
ait eu son cours dès l' enfance du monde ?  
Ce fut alors que notre art immortel  
prit sa naissance, à l' ombre de l' autel,  
parmi les jeux, la musique et la danse,  
dont il suivit les loix et la cadence.  
Les laboureurs, pour prix de leurs moissons,  
sur des autels de mousse et de gazons,

p166

n' offroient alors qu' un tribut d' allegresse :  
on les voyoit pleins d' une aimable yvresse ;  
parés de fleurs, danser à demi-nus,  
et seconder leurs transports ingénus  
par des chansons naturelles et vives,  
qu' ils ajustoient à leurs danses naïves.  
Qui peut nombrer les usages divers  
où les humains ont employé les vers ?  
Pour rendre aux dieux un plus célèbre hommage,

la piété parla notre langage,  
et nous remit le culte des autels,  
avec le soin d' instruire les mortels :  
la vérité se servit des poètes,  
et la sagesse en fit ses interpretes ;  
médiateurs entre l' homme et les dieux,  
ils ont ouvert le commerce des cieux.  
Ces fondateurs du temple de mémoire  
furent commis par l' amour et la gloire,  
pour couronner de myrthe et de laurier  
l' amant fidele et le fameux guerrier.  
Ignore-t-on que le fils et la mere  
ne parlent point d' autre langue à Cythere ?  
Ainsi naquit, chez les premiers humains,  
l' art que les grecs apprirent aux romains,  
et qu' aux françois ont transmis ces grands maîtres.  
Mais le jargon de vos premiers ancêtres  
ne put suffire à nos arrangemens ;  
le vers souffrit d' étranges changemens,

p167

il ne trouva ni nombre ni cadence  
dans une langue encor dans son enfance ;  
où l' on ne put, quoique l' on ait tenté,  
donner aux mots aucune quantité.  
Pour suppléer au défaut d' harmonie,  
et soutenir leur marche trop unie,  
vos premiers vers ont été décorés  
d' accords nouveaux au parnasse ignorés ;  
et l' unisson de la rime naissante,  
vint ranimer leur chute languissante,  
et rehausser, par cette nouveauté,  
un art réduit à l' ingénuité,  
qu' enfin le goût, l' oreille et la pratique,  
de jour en jour, rendirent moins gothique.  
à pas réglés le vers françois marcha,  
une césure en deux le partagea,  
par un repos qui varie et réveille  
une mesure uniforme à l' oreille.  
De mots entr' eux trop pleins de dureté,  
on adoucit la premiere âpreté ;  
long-tems encor leurs ingrates finales,  
heurtant de front des voyelles fatales,  
firent souffrir l' oreille de Phoebus.  
L' élision, funeste à l' hiatus,  
vint de ce monstre affranchir l' harmonie :  
ainsi la France emprunta d' Ausonie

p168

l'alignement et le même niveau ;  
pour se construire un Parnasse nouveau,  
tâcha de suivre à peu près son modèle,  
et vint à bout d'en construire un chez elle,  
sur un terrain peut-être moins fécond,  
mais dont bientôt elle a rendu le fond  
propre à fournir aux Muses étonnées  
toutes les fleurs qu'elles ont moissonnées.  
Pour nous fixer dans votre continent,  
ce fut alors qu'un mortel éminent,  
ministre encor au-dessus de sa place,  
l'Atlas du trône et celui du Parnasse,  
ne rougit pas d'encenser nos autels :  
à notre culte il porta les mortels ;  
des doctes soeurs, dans un nouveau lycée,  
il réunit la troupe dispersée,  
et mérita cet hommage éternel,  
dont nous payons son amour paternel.  
Hélas ! Jamais la Parque inexorable,  
en enlevant un père secourable,  
à des enfans qui n'ont point d'autre appui,  
n'a fait verser tant de pleurs après lui.  
Thémis, sensible à nos vives allarmes,  
prit son bandeau pour essuyer nos larmes,  
et nous commit son propre protecteur,  
pour nous servir de père et de tuteur.  
La Parque encor nous rendit orphelines.  
Enfin, ce roi qui sur les deux collines,

p169

par la victoire en triomphe amené,  
fut, par nos mains, tant de fois couronné,  
d'un nouveau faste accrut encor sa gloire,  
fit de son Louvre un temple de mémoire,  
y rassembla tout le sacré vallon,  
et prit sa place à côté d'Apollon.  
Mais je soupire en rappelant nos fastes.  
Qu'un siècle à l'autre oppose de contrastes !  
Et quel délire à nos regards surpris,  
fait à présent fermenter les esprits !  
Las du bon-sens, l'erreur et le sophisme,  
les vont enfin livrer au fanatisme.  
Tandis qu'ainsi j'écrivois à l'écart,  
au bas du mont, jettant l'oeil au hasard,  
je vis à gauche une épaisse poussière,  
qui tout-à-coup obscurcit la lumière ;  
un bruit confus, mêlé de cris perçans,  
jeta l'allarme et l'effroi dans mes sens :  
je rejoignis mes timides compagnes,  
qui s'enfuyoient au sommet des montagnes ;



bientôt l' écho, parcourant nos déserts,  
nous annonça l' ordre du dieu des vers ;  
et notre troupe, encore plus troublée,  
dans notre temple à l' instant rassemblée,  
vint à Phoebus offrir un foible appui.  
Là, sur un trône aussi brillant que lui,  
environné par Corneille et Racine,  
l' aimable dieu de la double colline,

p170

d' un doux soûris accueillit les neuf soeurs ;  
il nous donna des couronnes de fleurs  
venez, dit-il, compagnes de ma gloire,  
sur la chimere emporter la victoire,  
et renverser, par des coups éclatans,  
des Marsias érigés en Titans.  
Les yeux alors plein du feu qui l' embrase,  
il prend sa lyre, il monte sur Pégase,  
et nous conduit au pied de nos remparts.  
Que d' ennemis dans nos plaines épars !  
On y voyoit une antique matrone,  
sous l' attirail et l' habit d' amazone ;  
et sur son front, nos lauriers prophanés  
entrelaçoient ses cheveux surannés ;  
de mille atours messéants à son âge,  
elle étaloit le risible assemblage ;  
c' étoit la prose avec nos attributs,  
qu' on amenoit pour détrôner Phoebus ;  
et sur son char attelé de modernes,  
environné d' un gros de subalternes,  
étoit l' erreur avec la vanité,  
qu' accompagnoit la folle nouveauté,  
qui sous leurs pieds, avec ignominie,  
tenoient aux fers la rime et l' harmonie.  
Lors, un des leurs, d' un air avantageux,  
nous apporta son cartel outrageux ;  
c' étoit un drame en prose alembiquée,  
avec une ode à ce coin fabriquée,

p171

dont Apollon soudain, avec mépris,  
au bas du mont fit voler les débris.  
Comme un torrent qui descend des montagnes,  
tous nos guerriers, guidés par nos compagnes,  
vers l' ennemi s' ouvrirent un chemin.  
Là, Melpomene, un poignard à la main,  
des yeux, du geste, et d' une voix tonnante,

encourageoit sa troupe fulminante.  
On vit alors deux célèbres rivaux,  
courir ensemble à des exploits nouveaux ;  
sur leur égide, aux eaux du Styx trempée,  
pour sa devise un d' eux avoit Pompée ;  
l' autre y portoit, écrit en lettres d' or,  
le nom fameux de la veuve d' Hector :  
un autre armé d' un stilet redoutable,  
pour les cotins jadis inévitable,  
sur ces mutins fondit comme un lion ;  
et les auteurs de la rébellion,  
tels que brebis par les loups harcelées,  
fuyoient, tombant comme feuilles grêlées.  
Non loin de lui, sous un casque brillant,  
certain lyrique, ayant pour cri *Roland* ,  
se signaloit en faveur de la rime :  
courage, ami, je te rends mon estime,  
lui dit alors le critique surpris ;  
ton nom sera rayé de mes écrits.  
Mais j' oublois le premier de ma liste,  
l' inimitable et divin fabuliste,

p172

que la chronique et les rieurs du tems  
mirent jadis au rang des végétans :  
l' homme d' ésope, inconnu de soi-même ;  
enfin sortant de l' ignorance extrême  
qu' il eut toujours de sa rare valeur,  
fit aux mutins sentir, pour leur malheur,  
qu' il auroit pû, comme un nouvel Horace ;  
seul contre tous, défendre le parnasse.  
La rime avoit aussi parmi les siens,  
ce successeur des comiques anciens,  
encor plus grand, si, dans tous ses ouvrages ;  
il eût osé dédaigner les suffrages  
des fats du tems qu' il falloit attirer,  
et s' il n' eût eu qu' à se faire admirer.  
Renard suivoit l' auteur du misanthrope.  
Ici marchaient Malherbe et Calliope ;  
ils peuvent seuls raconter leurs exploits :  
les vents, l' orage et la foudre à la fois,  
sur les mortels, par des coups si funestes,  
n' exercent pas les vengeances célestes.  
Tels en fureur, du haut de nos remparts,  
on les vit fondre, à travers les hazards,  
et sur la prose éperdue et fuyante,  
faire tonner leur lyre foudroyante.  
D' autres sans nombre, aimables paresseux,  
par les plaisirs, les graces et les jeux,  
initiés jadis dans nos mysteres,  
dans ce grand jour, servant de volontaires,

suivoient Chaulieu, La Fare et Pavillon ;  
 l' amour menoit leur joyeux bataillon.  
 Pour éviter une entiere défaite,  
 La Prose enfin se battoit en retraite,  
 et ramenoit les siens vers nos marais ;  
 quand tout-à-coup des escadrons tout frais,  
 au dépourvu prirent nos téméraires.  
 Ainsi, deux vents furieux et contraires,  
 contre un vaisseau, d' un souffle impétueux,  
 réunissant les flots tumultueux,  
 de gouffre en gouffre, et d' abîme en abîme,  
 vers le naufrage entraînent leur victime.  
 Mais sans entrer dans des détails plus longs,  
 de ces rimeurs tu connois tous les noms.  
 Que celui-là soit réputé barbare,  
 qui ne connoît l' élève de Pindare.  
 Après ce chef des poètes du tems,  
 suivoit cet autre encor dans son printems,  
 qui plus chargé de lauriers que d' années,  
 passa l' espoir des muses étonnées,  
 et d' un chef-d' oeuvre entrepris tant de fois,  
 a décoré le parnasse françois :  
 le grand Henri n' eût pas, disoit Virgile,  
 mieux rencontré dans le chancre d' Achille.  
 Parmi tous ceux qui voloient sur leurs pas,  
 il en est un qui ne leur cede pas.  
 Mais tu connois sa valeur poétique :  
 d' un nouveau genre inventeur dramatique ;

quand il lui plaît, Melpomene en fureur,  
 répand l' effroi, l' épouvante et l' horreur,  
 fait ruisseler le sang avec les larmes,  
 dans la terreur nous fait trouver des charmes,  
 que jusqu' alors les timides rimeurs  
 n' ont point eu l' art d' ajuster à nos moeurs.  
 Ici marchoit, plein de reconnoissance,  
 ce nourriçon, que, depuis sa naissance,  
 le dieu des vers a pris soin de former :  
 toutes mes soeurs semblent le réclamer,  
 il est l' enfant de leur troupe immortelle,  
 leur langage est sa langue naturelle,  
 sa voix ressemble à celle d' Apollon ;  
 et pour sa gloire, et celle du vallon,  
 s' il m' est permis de dire plus encore,  
 autant que nous, Bignon l' aime et l' honore.  
 Ah ! Dit Thalie, est-ce toi que je vois,  
 restaurateur du brodequin françois ?

Par la nature instruit dans mes mysteres,  
nouvel auteur de nouveaux caracteres,  
qu' après Moliere on a vû moissonner  
au même champ où Regnard vint glaner.  
Je l' avouerai, je le pris pour Terence :  
oui, dit ma soeur, c' est celui de la France.  
Parmi la troupe il s' en mêla plusieurs,  
qu' on dit jadis instruits par les noeuf soeurs,  
enfans hâtifs, épuisés de jeunesse,  
qui n' en ont pas acquitté la promesse ;

p175

que l' on a vûs toujours dégénérer,  
s' anéantir et se deshonorer ;  
et c' est entr' eux que se forgent à l' ombre,  
ces noirs écrits, et ces brevets sans nombre,  
où leurs fureurs exhalent, à longs flots,  
un fiel goûté des méchans et des sots.  
De part et d' autre, alors d' intelligence,  
on courut sus et chassa cette engeance.  
Le reste étoit de jeunes nourriçons,  
qui sçauront mieux retenir nos leçons ;  
troupe novice, un jour plus consommée  
dans l' art des vers, et dont la renommée,  
en parcourant depuis peu nos deux monts,  
a déjà pris la liste avec les noms,  
et répandu les naissantes merveilles.  
Entr' autre essai de leurs premieres veilles,  
de l' un d' entr' eux, chéri dans une cour  
où les beaux-arts ont fixé leur séjour,  
qu' avec plaisir, dernièrement encore,  
nous relisions la fable de l' aurore !  
Notre rivale et les siens aux abois,  
entre deux feux exposés à la fois,  
firent encor de vaines tentatives  
pour ranimer leurs troupes fugitives.  
Ce ne fut plus qu' un combat inégal,  
et qu' un carnage affreux et général.  
Comme autrefois aux pieds des murs de Troye,  
du fier Achille Hector devint la proie ;

p176

ainsi leur chef subit, à nos regards,  
le même sort autour de nos remparts.  
Ainsi finit cette grande journée,  
qui décida de notre destinée,  
maintint la rime, assura l' art des vers,  
et pour jamais remit la prose aux fers.



# Livros Grátis

( <http://www.livrosgratis.com.br> )

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)  
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)  
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)  
[Baixar livros de Matemática](#)  
[Baixar livros de Medicina](#)  
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)  
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)  
[Baixar livros de Meteorologia](#)  
[Baixar Monografias e TCC](#)  
[Baixar livros Multidisciplinar](#)  
[Baixar livros de Música](#)  
[Baixar livros de Psicologia](#)  
[Baixar livros de Química](#)  
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)  
[Baixar livros de Serviço Social](#)  
[Baixar livros de Sociologia](#)  
[Baixar livros de Teologia](#)  
[Baixar livros de Trabalho](#)  
[Baixar livros de Turismo](#)